



Desiderio Desideravi
j'ai désiré d'un grand désir...

Paris | 10 & 11 mai 2023 | Liturgie, musique & art sacré
La grâce d'une alliance pour servir la vie spirituelle



Une pastorale liturgique à l'heure de *Desiderio desideravi*

S.E. Mgr Vittorio Francesco Viola, O.F.M.

Archevêque Secrétaire du Dicastère pour le Culte Divin
et la Discipline des Sacrements

Italien - Français



Desiderio desideravi
j'ai désiré d'un grand désir...

Paris | 10 & 11 mai 2023 | Liturgie, musique & art sacré
La grâce d'une alliance pour servir la vie spirituelle



Une pastorale liturgique à l'heure de *Desiderio desideravi*

S.E. Mgr Vittorio Francesco Viola, O.F.M.
Archevêque Secrétaire du Dicastère pour le Culte Divin et la Discipline des
Sacraments

1. Les exposés précédents ont déjà abordé certains des thèmes de la Lettre apostolique du Pape François " *Desiderio desideravi* " (29 juin 2022). Afin d'offrir des pistes de réflexion sur la pastorale liturgique à mettre en œuvre à partir de *DD*, j'ai l'intention de proposer le parcours suivant.

Tout d'abord, je voudrais dire quelques mots sur le contexte dans lequel s'inscrit la réflexion de cette lettre.

Dans un deuxième temps, j'ai l'intention de décrire le chemin que la lettre emprunte en m'attardant sur le sens théologique de la liturgie : je voudrais essayer de le faire en respectant le style que la lettre a choisi, celui d'une méditation plutôt que d'un traité. Ce style n'est pas seulement une question de forme, mais il manifeste une intention et exprime un contenu.

Enfin, je voudrais suggérer quelques pistes pour traduire *DD* en action pastorale.

Le contexte de *DD*

2. Il existe un contexte immédiat, défini avec précision, et un contexte temporel plus large.

Le premier est la publication, le 16 juillet 2021, du *Motu proprio Traditionis custodes*, dans lequel le pape François exprime une ligne très claire :

« Les livres liturgiques promulgués par les saints Pontifes Paul VI et Jean-Paul II, conformément aux Décrets du Concile Vatican II, sont la seule expression de la *lex orandi* du Rite romain » (TC Art. 1).

3. Après avoir consulté tous les évêques, le pape François, désireux de « poursuivre encore plus loin la recherche constante de la communion

ecclésiale »¹, dépasse la distinction entre la « forme ordinaire » et la « forme extraordinaire » de l'unique rite romain – fait sans précédent dans la tradition romaine – pour rétablir l'unité rituelle dans l'usage des livres liturgiques qui sont le fruit de la réforme voulue par le concile Vatican II.

Cette intention est réitérée dans *DD* 61 :

« Nous sommes appelés à redécouvrir sans cesse la richesse des principes généraux exposés dans les premiers numéros de *Sacrosanctum concilium*, en saisissant le lien intime entre cette première constitution du Concile et toutes les autres. C'est pourquoi nous ne pouvons pas revenir à cette forme rituelle que les Pères du Concile, *cum Petro et sub Petro*, ont senti la nécessité de réformer, approuvant, sous la conduite de l'Esprit Saint et suivant leur conscience de pasteurs, les principes d'où est née la réforme. Les saints Pontifes Paul VI et Jean Paul II, en approuvant les livres liturgiques réformés *ex decreto Sacrosancti Œcumenici Concilii Vaticani II*, ont garanti la fidélité de la réforme du Concile. C'est pour cette raison que j'ai écrit *Traditionis custodes*, afin que l'Église puisse élever, dans la variété de tant de langues, une seule et même prière capable d'exprimer son unité [Cf. PAULUS VI, *Constitutio apostolica Missale Romanum* (3 Aprilis 1969) in *AAS* 61 (1969) p. 222]. Comme je l'ai déjà écrit, j'entends que cette unité soit rétablie dans toute l'Église de rite romain ».

4. Dans cette intention, *DD* est plus « tridentine » qu'on ne pourrait le penser². En fait, dans la bulle *Quo primum* (14 juillet 1570) par laquelle le *Missale Romanum* a été promulgué, saint Pie V déclare que « de même que dans l'Église de Dieu il n'y a qu'une seule manière de psalmodier, de même il est suprêmement convenable qu'il n'y ait qu'un seul rite pour célébrer la Messe » (*cum unum in Ecclesia Dei psallendi modum, unum Missae celebrandae ritum esse maxime deceat*).

5. Après la publication de *TC*, le pape François a envoyé une lettre aux évêques du monde entier pour expliquer les raisons qui l'ont conduit à cette décision. *DD* a le même objectif que cette première intervention, en élargissant à la fois les destinataires – non seulement les évêques mais tout le peuple de Dieu – et les arguments qui veulent motiver *TC* de manière positive et convaincante afin qu'elle ne reste pas un simple texte juridique.

Traitant du thème de la formation liturgique, *DD* rassemble également les demandes et les réflexions proposées au Saint-Père lors de la dernière *Assemblée plénière* de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements (12-15 février 2019).

DD veut faire en sorte que le peuple de Dieu ressente comme une nécessité, et pas seulement comme une obligation imposée, de retrouver l'unité du rite romain sous la forme voulue par le Concile, expression la plus haute de la synodalité de l'Église.

6. Cette unité exprime et nourrit la communion dans l'unité de la foi, c'est pourquoi elle est nécessaire. Même Benoît XVI, ayant à cœur l'unité de l'Église, a voulu accomplir avec *Summorum Pontificum* « un acte de tolérance, à des fins

¹ *Avant-propos de TC*

² Voir l'intéressant article de A. TURPIN, *The Tridentine Genius of Traditionis Custodes* in *Ecclesia Orans* 38 (2021) 235-255.

pastorales »³ pour les personnes qui ont été formées dans la liturgie précédente. Cependant, cette tolérance a ensuite été comprise comme une promotion de cette forme rituelle, conduisant à « un usage instrumental du *Missale Romanum* de 1962, de plus en plus caractérisé par un rejet croissant non seulement de la réforme liturgique, mais aussi du Concile Vatican II »⁴. La teneur souvent âprement polémique de la réflexion sur la question liturgique confirme malheureusement cette affirmation.

7 L'intention du Pape François n'est certainement pas de déclencher une guerre en interrompant une paix liturgique, d'ailleurs très présumée. Au contraire, il nous offre une réflexion sur la Liturgie qui, en reprenant, y compris dans le langage, la pensée du Concile, invite tout le monde – aussi bien ceux qui n'acceptent pas la réforme que ceux qui l'interprètent avec une superficialité banale et parfois scandaleuse – à redécouvrir les principes théologiques sur lesquels se fonde la réforme.

8. Cette considération nous permet d'apprécier le contexte plus large dans lequel nous pouvons placer la réflexion de *DD*. Nous pourrions dire qu'elle commence avec le mouvement liturgique, expressément cité par le Pape François,⁵ et culmine dans la redécouverte de la compréhension théologique de la Liturgie de *Sacrosanctum Concilium*. *DD* reprend la teneur et le contenu de cette réflexion, en dépassant une approche de la question liturgique qui semble plus préoccupée par la peur des abus à éviter et l'insistance conséquente sur la répétition des normes, que par le désir de grandir dans une véritable *actuosa participatio* soutenue par une compréhension théologique, seule dimension capable de donner un sens à chaque norme.

DD veut reprendre et relancer le chemin de la réforme liturgique qui, à certains égards, malgré les nouveaux livres liturgiques, reste inachevée. Il ne s'agit pas de *réformer la réforme*, mais de la vivre pleinement. C'est ici qu'intervient le thème de la formation liturgique.

9. Guardini – cité à plusieurs reprises par le pape François – nous avait déjà avertis en 1964 que sans formation liturgique, « les réformes du rite et du texte ne servent pas à grand-chose ». ⁶

Cette question est tout sauf accessoire dans la vie de l'Église, car toute question liturgique est toujours une question ecclésiologique. Le pape François écrit (*DD* 31) :

« Dans cette lettre, je ne peux pas m'attarder avec vous sur la richesse des diverses expressions de ce passage, que je laisse à votre méditation. Si la liturgie est « le sommet vers lequel tend l'action de l'Église et, en même temps, la source d'où découle toute son énergie » (*Sacrosanctum Concilium*, n.10), alors on comprend bien l'enjeu de la question liturgique. Il serait banal de considérer les tensions, malheureusement présentes autour de la célébration, comme une simple divergence entre différentes sensibilités envers une forme rituelle. La problématique est avant tout ecclésiologique. Je ne vois pas comment on peut dire que l'on reconnaît

³ Conférence de presse lors du vol Rome-Paris, 12 septembre 2008.

⁴ Pape François, *Lettre accompagnant TC*.

⁵ Voir *DD* 16. 35.

⁶ R. GUARDINI, *Der Kultakt und die gegenwärtige Aufgabe der liturgischen Bildung* (1964) in *Liturgie und liturgische Bildung* (Mainz 1992) p. 14 ; trad. it. *L'atto di culto e il compito attuale della formazione liturgica. Una lettera* (1964) in *Formazione liturgica* (Brescia 2022) p. 33.

la validité du Concile - encore que je m'étonne qu'un catholique puisse prétendre ne pas le faire - et ne pas accepter la réforme liturgique née de *Sacrosanctum Concilium*, un document qui exprime la réalité de la liturgie en lien intime avec la vision de l'Église admirablement décrite par *Lumen Gentium* ».

Peut-être qu'avant d'entrer dans des polémiques passionnées sur des questions rituelles, nous devrions toujours nous demander quelle est notre vision de l'Église et vérifier sa correspondance avec ce que le Concile nous enseigne dans *Lumen Gentium*.

Une lettre apostolique *sui generis*

10. Reprenant la teneur de la réflexion du Concile, *DD* évite le ton apologétique – bien que respectable – et, plus encore, le ton polémique. Le texte est proposé comme une méditation et se veut une invitation à la réflexion.

Ce style est la concrétisation de ce que souhaitait le Cardinal Bergoglio dans sa *Ponenza* du 1^{er} mars 2005 à l'*Assemblée plénière* de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, dont il était membre. Le texte de ce discours a ensuite été rendu public et commenté lors de l'audience avec le clergé de Rome, le 19 février 2015.

À cette occasion, il a demandé que soit produit un document *sui generis*, non pas une instruction ou un directoire, avec une rédaction plus méditative, fraîche, vitale, évitant un *collage* de textes conciliaires ou pontificaux, qui résiste à la tentation non seulement de tout dire sur tout, mais aussi de dire beaucoup sur beaucoup, qui dise peu et qui le dise bien, de manière convaincante et convaincue.

« Je voudrais un document limpide et clair du point de vue expressif, écrivait-il, avec un caractère biblique et des textes liturgiques ; un texte de méditation, plutôt qu'un traité de théologie ; exhortatif ou, mieux, capable d'offrir des motivations, plutôt que juridique ou rubriciste ».

11. Il me semble que l'on peut dire que *DD* répond pleinement à ces caractéristiques. Comme je l'ai déjà mentionné, ce mode n'est pas seulement une question de forme, de style, mais manifeste une intention et exprime un contenu.

L'intention est d'offrir une parole « différente » sur la liturgie, un battement d'aile pour tenter de sortir la question liturgique du borbier à la fois des polémiques souvent instrumentalisées par des visions idéologiques de l'Église et du monde, et d'une superficialité qui n'a rien à voir avec la *noble simplicité* de l'action célébrative⁷.

Le contenu qu'il exprime est un contenu spirituel, une dimension essentielle de la Liturgie, une réalité dans laquelle *per ritus et preces, per signa sensibilia* l'Esprit Saint est présent et agit.

12. Dans un langage presque narratif, *DD* nous rappelle tout d'abord ce qu'est la Liturgie d'un point de vue théologique. La liturgie est l'aujourd'hui de l'histoire du salut, le lieu de la rencontre avec le Christ ; elle a pour sujet l'Église, Corps du

⁷ Cf. SC 34 ; 124.

Christ ; elle est l'antidote à la mondanité spirituelle alimentée par le gnosticisme et le néo-pélagianisme ; elle ne peut être réduite à l'esthétisme, au rubricisme ou à un fonctionnalisme superficiel ; elle suscite un véritable émerveillement devant le mystère pascal.

Je voudrais donc essayer de résumer ce que la lettre nous propose et ensuite en venir à quelques suggestions pour la pratique pastorale.

Qu'est-ce que la liturgie ?

13. Je suis bien conscient de m'adresser à ceux qui connaissent la réponse à cette question. En effet, permettez-moi d'exprimer la reconnaissance du Dicastère pour le travail précieux du *Service National pour la Pastorale Liturgique et Sacramentelle* et de tous ceux d'entre vous qui travaillent à divers titres dans le domaine de la pastorale liturgique.

Nous ne pouvons cependant pas ne pas répondre d'abord à cette question, car c'est précisément de la compréhension théologique de ce qu'est la Liturgie que dépend notre idée de la pastorale liturgique. En outre, les choses vraies et belles sont toujours nouvelles.

14. *L'incipit de la lettre apostolique nous place d'emblée sous le feu de l'amour de Dieu : Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum, antequam patiar* (Lc 22, 15).

« J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! » (Lc 22:15).

Jésus ouvre la dernière Cène par une parole qui révèle les sentiments de son cœur, c'est-à-dire de son intériorité profonde. J'ai désiré d'un grand désir ... : c'est un désir qui brûle en Lui comme un feu, une passion ardente.

15. Ce seul verset de l'Évangile selon Luc a la capacité de contenir toute la vie contemplative de l'Église depuis la dernière Cène jusqu'au retour du Seigneur. Toute la contemplation des monastères du monde et de tous les temps, toute la solitude méditative des ermites, toute vision mystique, toutes les illuminations données à la prière de chaque baptisé, toutes les intuitions de chaque homme et de chaque femme ouverts au mystère de Dieu, trouvent dans ce verset un espace infini pour grandir dans une connaissance de Lui, connaissance qui n'aura pas de fin.

16. C'est une parole qui nous permet de voir à l'intérieur du cœur de Jésus, en comprenant cette expression non pas d'une manière sentimentale, mais dans un sens biblique, c'est-à-dire dans l'intériorité profonde de sa personne. Il s'agit d'un point de vue très particulier sur la Cène : non pas de l'extérieur, en tant que spectateurs observant ses gestes de l'extérieur, mais de l'intérieur, dans ses sentiments les plus profonds. Elle nous offre la possibilité de regarder la Cène à travers ses yeux.

17. C'est une parole qui nous révèle le désir qui brûle dans le cœur de la Sainte Trinité depuis que, dans le jardin d'Eden, nous avons pensé à nous arracher à la communion d'amour trinitaire qui, dans le dessein originel, était précisément la destination ultime de notre création. Nous avons été créés pour cette communion et avons été laissés libres afin de pouvoir répondre à son amour par l'amour. La liberté est connaturelle à l'amour. Alors que toutes les choses créées sont tenues

de répondre à l'amour de Dieu pour ce qu'elles sont en elles-mêmes, l'homme, en revanche, est libre de donner sa réponse : c'est le trait qui le rend le plus semblable à Dieu.

18. Notre usage maladroit de la liberté nous a conduits à la perdre, nous réduisant à être esclaves de nous-mêmes. Il est surprenant qu'au moment même où, ayant cru à la tromperie du tentateur, nous nous sommes retirés du projet qui voulait nous faire participer à la communion d'amour du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, Eux Trois se soient enflammés de passion pour nous. L'amour cherche toujours la communion et, lorsqu'elle n'est pas possible, il s'enflamme d'un désir encore plus grand. Il en est de même pour nos amours qui, aussi grandes soient-elles, sont toujours marquées par la limite de notre fragilité. Pensez à ce qui a dû se passer dans le cœur de la Sainte Trinité lorsque nous nous sommes éloignés de l'amour des Personnes divines. Depuis ce moment, le Père et le Fils et l'Esprit Saint n'ont rien désiré d'autre que de trouver le moyen d'annihiler la distance, de nous ramener à la maison, pour nous faire entrer dans Leur communion.
19. Nous n'y entrons que par l'obéissance : il ne s'agit pas d'une contrainte, mais d'un expédient conçu par Dieu pour nous donner la possibilité d'exercer notre liberté. Chaque commandement nous permet de choisir librement de l'accepter ou de le rejeter. Depuis le jour de notre péché, nous n'étions plus capables d'un geste d'obéissance. Il a fallu que le Verbe éternel se fasse chair pour que Son obéissance éternelle puisse nous guérir de notre désobéissance. Le désir de communion de la Sainte Trinité avec nous traverse et imprègne toute l'histoire.
20. Pour nous offrir une nouvelle chance de l'aimer, Dieu a tout fait. L'Écriture en témoigne.

Il a utilisé tous les langages possibles, imaginables et inimaginables. De la bienveillance de la promesse (accomplie) d'une terre pour son peuple, au châtement de l'exil, des mots les plus passionnés aux plus méprisants. Il a poussé à l'extrême ce qu'il avait créé, jusqu'à assécher la mer et faire jaillir l'eau dans le désert. Il a poussé à l'extrême ce qu'il avait créé, jusqu'à assécher la mer et faire jaillir l'eau dans le désert.

Tout, toujours et uniquement, pour nous rejoindre. Avec une insistance, une détermination, une obstination impressionnante, compréhensible seulement à cause de la grandeur de son amour pour nous.

Jusqu'au point ultime, jusqu'à l'aboutissement d'un désir irrépressible, jusqu'à cette heure – dit Jean – où l'œuvre de la rédemption s'est enfin achevée dans l'obéissance du Fils.
21. C'est pourquoi Jésus *désire d'un grand désir* cette Pâque. Seul Jésus sait qu'il est Lui-même la Pâque, comme il le suggérera plus tard par son Esprit à Paul : « Le Christ, notre Pâque, a été immolé » (1 Co 5,7b). Son désir pour cette Pâque est le désir de pouvoir nous aimer ainsi, comme les Personnes de la Sainte Trinité s'aiment, dans l'altruisme parfait du don que chacun fait de lui-même aux autres. Cette mesure extrême d'amour est versée dans nos cœurs (cf. Rm 5,5), comme une cascade dans un dé à coudre, afin qu'en nous aimant comme Lui nous a aimés, toute notre vie puisse entrer dans la communion de l'amour trinitaire.
22. Il est surprenant qu'à cette mesure suprême du don de soi dans l'obéissance au Père jusqu'à la mort, doive nécessairement correspondre notre disponibilité à le recevoir : avec *vous, pour manger cette Pâque avec vous*. Cet "*avec vous*" est dans la logique même du don : s'il n'y a pas de « toi » prêt à l'accueillir, aucun

objet, aucun geste, aucune parole – aussi précieux soient-ils – ne peut jamais devenir un don. Il se trouve donc que notre volonté de recevoir le don de son Corps et de son Sang est mise au même niveau que l'énormité de son offrande. Jésus dans la dernière Cène a besoin de ce « *avec vous* », sans quoi son offrande dans le sacrifice de la croix ne remplirait pas le but de la communion.

23. Les paroles et les gestes de la dernière Cène, prélude à sa Passion, sont l'aboutissement de ce que le Verbe incarné a vécu dans chacune de ses paroles et chacun de ses gestes. Toute son existence terrestre a été une offrande dans son corps de la possibilité d'un contact réel avec sa puissance salvatrice. Luc décrit souvent la foule qui se presse autour du corps de Jésus. Ils viennent à lui parce qu'ils veulent « l'écouter et être guéris de leurs maladies » (Lc 6,18). Ils ont fait l'expérience que sa Parole guérit : ce n'est pas la recherche d'une nouvelle doctrine mais le besoin de salut qui les pousse à se rassembler autour du corps de Jésus. « Toute la foule cherchait à le toucher, car il sortait de lui une force qui guérissait tout le monde » (Lc 6,19). Il ne s'agit pas d'un geste magique, mais d'une manière de professer la foi en Lui, comme la femme souffrant d'hémorragies : « Si je peux seulement toucher son manteau, je serai sauvée » (Mt 9,21). Cette femme est la seule, dans cette foule, à posséder le vase de la foi pour puiser, par le geste du toucher, cette force qui coule du corps de Jésus comme d'une source.

24. Lors de la dernière Cène, l'Incarnation, qui a rendu possible le contact de la foi avec le corps de Jésus, est portée aux conséquences extrêmes du manger et du boire. Comment ne pas s'étonner (cf. DD 24-26) de cette mesure extrême du désir qu'il a de nous ?

C'est précisément en vertu de l'Incarnation que nous pouvons affirmer que notre foi consiste en une rencontre avec le Christ. Comment nous est-il donné d'en faire l'expérience aujourd'hui ? Peut-être l'Incarnation est-elle devenue pour nous une idée, un concept, ou pire encore, un souvenir ? Et encore, pas même le nôtre, mais médiatisé par la mémoire des autres. Si tel était le cas, notre foi finirait par être la représentation mentale élaborée d'un souvenir d'autrui. Le fait le plus étonnant de l'histoire, le Verbe qui se fait chair – tu peux le toucher et te laisser toucher, lui parler et écouter sa voix, le regarder et te laisser regarder – deviendrait une pensée et notre foi un sentiment évanescent.

25. Permettez-moi de le dire : je ne sais que faire du souvenir de la dernière Cène, je ne sais que faire d'une pensée, d'un concept de Lui : c'est Lui que je veux, c'est la dernière Cène que je veux, non pas un souvenir de la Cène, non pas une représentation. Et je peux dire que *je veux*, non pas dans un accès de folle présomption, mais parce que le Seigneur le désire pour moi plus que je ne peux le comprendre. Je ne peux pas risquer de croire que je suis en relation avec Lui, avec la vérité de sa Personne, pour me retrouver seulement devant ma représentation de Lui. Je ne peux pas risquer que ma prière soit le sentiment inconstant d'un prétendu dialogue avec une image de Lui, souvent trop semblable à une projection de moi-même, de mes propres pensées.

Nous avons besoin d'une objectivité de la rencontre avec Lui, comme celle de son corps. C'est une question très sérieuse : la plénitude de notre vie en dépend, la vie éternelle est en jeu.

26. L'Incarnation est certainement le seul événement nouveau connu de l'histoire, le seul événement qui échappe à la sentence de Qohélet selon laquelle il n'y a rien de nouveau sous le soleil. C'est l'événement par excellence, mais c'est aussi la méthode par laquelle la Sainte Trinité a choisi de nous rencontrer.

Eux Trois sont cohérents, ils ne changent pas d'objectif ni de méthode : ils continuent à vouloir nous faire entrer dans Leur communion par la voie de l'Incarnation. Comment cela se produit-il ? Par la voie sacramentelle.

Qu'est-ce que la Sainte Trinité pouvait imaginer de plus « incarné » que le manger et le boire ?

Le pape François écrit (DD 42) :

« Cet engagement existentiel se produit - en continuité et en cohérence avec la méthode de l'Incarnation - de manière sacramentelle. La liturgie se fait avec des choses qui sont l'exact opposé des abstractions spirituelles : le pain, le vin, l'huile, l'eau, les parfums, le feu, les cendres, la pierre, les tissus, les couleurs, le corps, les mots, les sons, les silences, les gestes, l'espace, le mouvement, l'action, l'ordre, le temps, la lumière. Toute la création est une manifestation de l'amour de Dieu, et à partir du moment où ce même amour s'est manifesté dans sa plénitude dans la croix de Jésus, toute la création a été attirée vers lui. C'est toute la création qui est assumée pour être mise au service de la rencontre avec le Verbe : incarné, crucifié, mort, ressuscité, monté vers le Père. C'est ce que chantent la prière sur l'eau des fonts baptismaux, mais aussi la prière sur l'huile du saint chrême et les paroles pour la présentation du pain et du vin - tous fruits de la terre et du travail de l'homme ».

27. La Parole de Dieu et la mise en œuvre de sa force dans les Sacrements garantissent l'objectivité de notre rencontre avec Lui. Leur efficacité en nous dépend de notre docilité à l'action de l'Esprit. Ainsi, sans aucune discrimination à l'égard de ceux d'entre nous qui n'étaient pas là ce jour-là sur les rives de la mer de Galilée, nous devenons nous aussi vraiment partie prenante de cette foule qui désire l'entendre et être guérie, qui désire le toucher parce que de Lui vient une puissance qui guérit tous (cf. Lc 6, 18-19). Il nous est donné la possibilité d'une rencontre, réelle, par voie sacramentelle, par voie symbolique, diraient les Pères.
28. Si l'action célébrative est la possibilité qui nous est donnée de pouvoir rencontrer la Pâque du Seigneur, la liturgie est – comme le dit *Sacrosanctum Concilium* 7 – l'exercice du sacerdoce du Christ, rendu présent dans la célébration *per signa sensibilia* (la dimension rituelle) pour la sanctification des fidèles (la vie chrétienne).
29. Si la Liturgie est cette réalité, absolument centrale dans le dynamisme de la foi, le pape François nous invite à juste titre à redécouvrir chaque jour la beauté de la vérité de la célébration chrétienne, en évitant en tout cas de la réduire à un fait purement esthétique ou rubriciste (cf. DD 21-23) et en vivant cet émerveillement, essentiel à l'acte liturgique, de ceux qui sont conscients d'être devant la puissance des symboles (cf. DD 26).
30. C'est ici qu'intervient le discours sur la formation liturgique, d'autant plus nécessaire à une époque où « l'homme – comme le dit Guardini – doit devenir à nouveau capable de symboles »⁸ : c'est certainement la première tâche de la formation liturgique qui doit impliquer tout le peuple de Dieu. Qu'il ne s'agisse pas

⁸ R. GUARDINI, *LITURGISCHE Bildung* (1923) in *Liturgie und liturgische Bildung* (Mainz 1992) p. 36 ; transl. it. *Liturgical Formation* (Brescia 2022) p. 60.

simplement de récupérer une quelque notion rituelle résulte évident par la façon dont le Pape François développe le thème en distinguant la formation à *la* liturgie et la formation à *partir de la* liturgie. Le sujet est très vaste et a déjà été traité dans les interventions qui ont précédé la mienne.

Je me limite simplement à souligner que le thème de la formation liturgique concerne l'ensemble du Peuple de Dieu. De plus, il est utile de rappeler que l'étude de la Liturgie vise toujours à se laisser former par la Liturgie (cf. *DD* 34), « source première et indispensable à laquelle les fidèles peuvent puiser l'authentique esprit chrétien »⁹. Le thème de l'*ars celebrandi*, qui fera l'objet de la prochaine intervention, est également abordé dans une perspective formative.

En profitant de ces contributions qui nous sont offertes, je vais conclure en indiquant quelques pistes sur lesquelles nous pouvons marcher ensemble pour traduire le *DD* en action pastorale.

Pour une pastorale liturgique

31. En lisant plusieurs fois *DD*, je me suis demandé : que devons-nous faire pour que cette parole qui nous a été donnée inspire – soixante ans après *Sacrosanctum Concilium* – des choix opérationnels concrets ? Comment relancer une formation liturgique capable de nous faire grandir dans une participation authentique, sérieuse et vitale au Mystère pascal ?
32. J'évitais de m'attarder sur l'évaluation du chemin parcouru, qui risque trop souvent d'être préjugée par des approches idéologiques de différentes natures, voire opposées entre elles. Je crois que l'analyse de la *prophétie* de Guardini mentionnée plus haut est plus que suffisante ; sans formation, la réforme ne servira pas à grand-chose. La première urgence pastorale est, bien sûr, la formation. Les domaines de formation sont distincts les uns des autres, du domaine académique, à celui des parcours de préparation aux ministères institués et ordonnés, au domaine catéchétique : tous importants et pour lesquels il est toujours nécessaire de vérifier que la Liturgie occupe la place que le Concile lui reconnaît, c'est-à-dire d'être « le sommet vers lequel tend l'action de l'Eglise et, en même temps, la source d'où jaillit toute son énergie »¹⁰.
33. Cependant, le domaine dans lequel il faut relancer avec conviction une action formative solide est celui du peuple de Dieu tout entier, celui de nos **assemblées dominicales**. Dans leur concrétude, et non dans leur idéalisation, nos assemblées liturgiques sont le premier noyau de la communauté ecclésiale : elles méritent une attention première, un soin particulier. Il faut les prendre par la main de Pâques en Pâques, de Noël en Noël, de dimanche en dimanche, et les faire entrer dans le mystère pascal qu'elles célèbrent pour que, de la Pâque du Seigneur, elles prennent vie.
34. Le premier trésor qui doit leur être dévoilé est précisément le **sens théologique de la Liturgie** : savoir ce qu'il est ne résout certes pas toutes les questions relatives à la célébration, mais il peut susciter cet émerveillement qui est « une partie essentielle de l'acte liturgique car c'est l'attitude de ceux qui savent qu'ils sont confrontés à la particularité des gestes symboliques ; c'est l'émerveillement de celui qui fait l'expérience de la puissance du symbole, qui

⁹ *Sacrosanctum Concilium* 14.

¹⁰ *Sacrosanctum Concilium* 10.

ne consiste pas à se référer à un concept abstrait mais à contenir et à exprimer dans sa concrétude même ce qu'il signifie ¹¹.

35. Cette affirmation impose une vérification pratique : **quand nous disons « liturgie », entendons-nous tous la même réalité ?** Sans cette clarification, nous finirons par appeler pastorale liturgique une infinité de tentatives – plus ou moins réussies et, normalement, toutes inefficaces – de ressusciter une réalité qui, si on la pense autrement qu'elle n'est, ne peut pas être ressuscitée. Une sorte d'acharnement thérapeutique. La liturgie n'a pas besoin d'être réanimée ou animée parce que, de toutes les activités de l'Église, c'est celle qui est la plus vivante en vertu de l'action de l'Esprit qui s'y épanouit. Elle doit simplement être vécue dans sa vérité.
36. Alors – pourrait-on objecter – une fois le concept clarifié et partagé, il n'y aura plus de problème ? Il n'en est rien : vivre la liturgie est simple, mais ce n'est pas facile. Elle exige une initiation sérieuse, une discipline austère (terme cher à la réflexion de Guardini), une ouverture docile à la présence et à l'action de l'Esprit qui se manifeste dans la dimension rituelle.
37. Néanmoins, vérifier si nous partageons une compréhension commune du sens théologique de la Liturgie est certainement une priorité. C'est en 1947 que Pie XII affirmait dans *Mediator Dei* que la liturgie ne peut être comprise « comme une partie simplement extérieure et sensible du culte divin ou comme un cérémonial décoratif », et encore moins « comme une simple somme de lois et de préceptes » réglant le culte¹². Pourtant, nous devons souvent constater que ces deux visions réductrices persistent même chez ceux qui, par leur ministère, devraient être avant tout des mystagogues.
38. Cette vérification est nécessaire car le lien entre liturgie et ecclésiologie est très étroit : la célébration est par excellence une épiphanie de l'Église. Nous ne pourrions guère élever « au Père céleste, par notre Grand Prêtre Jésus-Christ, dans l'Esprit Saint, plus parfumée que tout encens, une seule et même prière »¹³ si nous n'avons pas la même compréhension de ce qu'est l'Église. *Sacrosanctum Concilium* et *Lumen Gentium* s'éclairent mutuellement, et la réforme liturgique voulue par le Concile manifeste leur lien intime.
39. Un deuxième domaine d'action dont une véritable pastorale liturgique ne peut faire abstraction est celui d'un apostolat biblique sérieux qui favorise une véritable écoute de la **Parole de Dieu**. Ne nous faisons pas d'illusions : sans appréciation de la Parole, il n'y a pas de célébration. Le binôme Parole – Sacrement est inséparable. Sans la Parole, le rite devient vide, risquant de dériver vers la magie. Sans le Sacrement, la Parole reste inefficace, risquant de dériver vers la gnose.
- Si le Seigneur ressuscité n'avait pas dégelé le cœur des deux disciples d'Emmaüs en conversant avec eux sur la route, en leur expliquant les Écritures, ils n'auraient pas pu le reconnaître à la fraction du pain.
40. Nous ne devenons pas capables de symboles simplement en étudiant la signification anthropologique des éléments rituels, mais à travers la lumière et la force de la Parole, qui est une clé *mystagogique*, c'est-à-dire un instrument capable de nous faire pénétrer dans les saints mystères. Cela ne veut pas dire que nous ne devons pas être des experts des langages humains sous toutes

¹¹ DD 26.

¹² Lettre encyclique *Mediator Dei* de PIE XII dans AAS 39 (1947) p. 532.

¹³ Paul VI, Constitution apostolique *Missale Romanum* (3 avril 1969).

leurs formes : au contraire, nous devons connaître en profondeur leurs dynamiques et leurs contenus pour éviter une superficialité naïve qui peut conduire à leur utilisation impropre et inefficace. Cependant, la Parole de Dieu a en elle-même une primauté que la ritualité de sa célébration exprime et réalise bien.

41. Un troisième domaine de la pastorale liturgique est certainement celui de l'**expérience esthétique**, à la fois pour son harmonie avec la dimension spirituelle et pour sa capacité à libérer la puissance symbolique contenue dans la matière, dans les formes, les couleurs et les sons. La condition nécessaire est que l'art ne soit pas seulement « sacré » – je dirais que l'art, le véritable art, est toujours sacré – mais qu'il soit expressément au service de la célébration. L'harmonie entre l'art et le symbole liturgique est inscrite dans la nature même de l'homme : nous sommes nous-mêmes « un symbole parce que nous sommes une union intime de l'âme et du corps ; il est la visibilité de l'âme spirituelle dans l'ordre corporel ; et en cela consiste l'unicité humaine, la spécificité de la personne irréductible à toute autre forme d'être vivant »¹⁴.
42. S'il nous faut rétablir, comme le demandait Paul VI dans son message aux artistes à l'issue du Concile Vatican II, une alliance confiante avec les artistes, il nous faut aussi assumer consciemment l'engagement d'une commande forte. Les vérités de la foi chrétienne sont si bouleversantes qu'elles s'offrent à tout langage artistique comme une inspiration infinie.
43. En même temps, l'art, qui parle toujours sur la fréquence du symbolique, est capable d'exprimer ces mêmes vérités avec une efficacité unique. Un seul exemple. L'édifice ecclésiastique est une métonymie figurative de l'Église en tant que peuple de Dieu, un monument pour la célébration des mystères, un seuil qui nous introduit dans la présence de Dieu, un espace immergé dans la ville séculière qui anticipe la Jérusalem du ciel : plus que de nombreux mots, l'art peut exprimer tout cela et bien plus encore, exerçant ainsi une action formatrice incomparable.
44. Parmi les symptômes les plus inquiétants d'un patronage impuissant, je crois qu'il y a une incapacité généralisée à s'engager dans un dialogue avec l'art contemporain, une incapacité qui s'exprime par une méfiance profondément enracinée à l'égard du contemporain, mais aussi par une utilisation imprudente de celui-ci. Investir dans ce dialogue, non seulement dans un patronage fort des vérités révélées et célébrées, mais aussi dans la connaissance et le respect de l'autonomie du langage de l'art, est une action pastorale liturgique de haut niveau qui peut porter des fruits précieux.
45. Quatrième domaine : si le lieu formateur à privilégier est celui du concret de nos assemblées liturgiques, l'**exercice de tous les ministères qui s'expriment** dans la célébration, et en particulier celui de la **présidence**, acquiert une valeur formative fondamentale. Cet aspect particulier est abordé par le Pape François dans les *DD* 54-60. Sur cette question importante, je me limite à vous inviter, vous et moi, à une lecture attentive ; pour ceux qui, comme moi, sont appelés à présider, je dirais presque à un examen de conscience. Je dirai seulement que la présidence a une valeur formative extraordinaire dont nous devons être conscients : trop souvent cette dimension est victime - et avec elle nos assemblées - d'un "personnalisme exaspéré du style de célébration qui, parfois,

¹⁴ *DD* 44.

exprime une manie mal dissimulée du protagonisme"¹⁵ . Plus qu'un problème rituel, il semble parfois s'agir d'un problème d'inconfort psychologique.

46. Enfin, je crois qu'une pastorale liturgique adéquate doit mettre l'accent sur la **dimension spirituelle de la célébration**, c'est-à-dire sur l'implication de l'Esprit présent et à l'œuvre dans l'action célébrative du mystère pascal. La Liturgie n'est pas un accessoire de notre existence, mais son moment le plus vrai, parce qu'en participant à la Pâque du Seigneur, elle nous offre la possibilité de donner un sens à toute notre vie. Faire comprendre que la liturgie a un rapport avec notre existence est une tâche importante de la pastorale liturgique. Nous devons comprendre que la célébration permet à la puissance de la Parole de Dieu d'atteindre le cœur le plus profond de nos vies et de celles de nos villes grâce à la puissance des sacrements. Si nous savons écouter ce que l'Esprit nous suggère, nous pourrions en percevoir les conséquences extraordinaires.

47. Je conclus. Je sais que vous êtes déjà impliqués dans toutes ces choses : j'espère que ces mots pourront au moins être une confirmation de la valeur de votre service.

J'ai toujours pensé – Luc ne nous le dit pas et c'est donc inutile pour notre salut – que ce soir-là, les deux disciples d'Emmaüs, après avoir mangé le Pain rompu, nourriture pour leur faiblesse et collyre pour leurs yeux blessés par la croix, en retournant à Jérusalem dans la nuit, ont emporté ce Pain rompu avec eux pour le montrer à Pierre et aux autres. C'est la première procession eucharistique de l'histoire de l'Église : deux hommes, guéris de leur tristesse et de leur déception, courent dans la nuit en portant le Corps eucharistique (ou plutôt en étant portés par Lui) pour annoncer que Jésus est vivant. Tel est le but de la pastorale liturgique : faire en sorte que l'Église devienne de plus en plus une communion d'hommes et de femmes qui, après avoir reconnu Jésus à la fraction du pain, courent dans la nuit du monde pour dire à tous qu'Il est vivant.

¹⁵ DD 54.